

Peter Schreiner

### Allocution

À l'occasion de l'ouverture du XXI<sup>e</sup> Congrès International

Au nom de notre Association internationale qui réunit actuellement 36 comités nationaux je souhaite un bienvenu à tous les participants du congrès. Un byzantinologue doit penser au passé et au futur, mais il pense peut-être un peu plus au passé, parce qu'il s'occupe d'une civilisation qui n'existe plus comme telle, mais seulement dans ses radiations. Permettez-moi que je porte d'abord mes regards sur le passé, ou mieux sur le passé de nos études. Dans les 80 ans, depuis le premier congrès international en 1924 à Bucarest, 21 congrès ont été organisés jusqu'à ce jour. Pour l'Angleterre qui nous accueille la deuxième fois, cette manifestation à Londres représente un petit jubilé. Sous la présidence du regretté Sir Steven Runciman avait lieu le quatorzième Congrès en 1966 à Oxford, donc il y a exactement 40 ans. J'ai participé, encore comme étudiant avant la soutenance de ma thèse, à ce congrès, qui m'avait introduit, après des études théoriques sur le monde byzantin, pour la première fois dans le monde actuel de la recherche, pour moi une impression permanente qui m'a démontré la valeur des grands congrès souvent critiquée.

J'ai feuilleté un peu le programme. Le nombre des participants était déjà considérable : 640 personnes, sans les accompagnateurs, et à peu près 300 rapports et communications. Je voudrais souligner que ce programme énumère aussi 32 institutions qui ont subventionné le congrès. Pour la séance d'ouverture Egon Wellesz avait composé un „Festive Prelude for Organ and Voices“. On ne devrait passer sous silence, qu'après 40 ans le programme est en même temps, hélas, un nécrologue.

À partir de 1966 (et déjà de 1961) le grand congrès s'est réuni régulièrement tous les 5 ans, la dernière fois à Paris. La situation dramatique de quelques-uns de nos pays sur le Balkan, évoquée encore dans l'allocution de M. Dagrón pendant la séance d'ouverture à Paris, s'est calmée. L'entrée de la Bulgarie et de la Roumanie dans la communauté européenne est imminente, et aussi pour d'autres pays de notre association faisant partie une fois de l'Empire Byzantin, le chemin à une nouvelle unité est en préparation. D'autre part, les événements du 11 septembre et leurs conséquences, peu de semaines après la clôture du dernier congrès, ont changé profondément la structure interne et la communication libre en général, et particulièrement dans le pays qui nous accueille et organise ce congrès. Je ne voudrais pas oublier à mentionner que dans la période entre les deux congrès des collègues éminents qui par leur recherches ont déterminé nos études ont disparu: je pense à Dmitri Obolensky, Ernst Kitzinger, Donald Nicol, Jakov Ljubarskij, Jadran Ferluga Jean Irigoien et d'autres dont nous évoquerons la mémoire dans la séance du Bureau International.

Il ne me reste qu'à remercier , au nom du Bureau, à nos amis et collègues anglais, en premier lieu à Elizabeth Jeffreys, Judith Herrin e Anthony Bryer, qui ont maîtrisé la préparation sous des conditions pas toujours favorables.

Qu'il me soit permis, à la fin de mon allocution, de rappeler , comme président de nationalité allemande, un autre jubilé que nous fêtons cette année-la, le 23 septembre 1856 se répète le 150e anniversaire d'un héros ktistes de nos études, Karl Krumbacher, ce qui signifie, en vue de l'habituelle superstition propre aux byzantins, un bon déroulement du congrès.